

L'agroécologie en pratique

Au Mali, l'apprentissage de techniques alternatives renforce la filière horticole



© RHK

Organisme soutenu

Réseau régional des horticulteurs de Kayes (RHK) Mali

Pour Sanogo Diakite, productrice horticole à Sébékoro, « l'utilisation des intrants biologiques naturels m'a permis d'améliorer ma productivité et ma production avec 23 Kg par planche de 10 m² d'oignon contre moins de 20 Kg avant. Aussi de moins dépenser pour l'achat d'engrais et de produits chimiques. Avec une utilisation plus régulière de pesticides biologiques à base de neem (chaque quinzaine environ) j'arrive à contrôler la pullulation des ravageurs en dépensant peu d'argent par rapport aux produits chimiques de synthèse. »

Contexte

L'horticulture connaît depuis 20 ans un essor important dans la région de Kayes au Mali où elle occupe plus de 80% des femmes actives habitant près d'un point d'eau. Mais la crise alimentaire mondiale de 2008 a provoqué une hausse exceptionnelle du coût des intrants chimiques, entraînant une baisse des revenus des producteurs locaux. C'est pourquoi le Réseau régional des horticulteurs de Kayes (RHK) regroupant 70 organisations, a souhaité valoriser les intrants biologiques locaux, renouant ainsi avec des pratiques durables et respectueuses de l'environnement de l'agriculture familiale.

Projet

Ce projet vise à former les maraîchers et arboriculteurs aux techniques agro-écologiques tout en développant leur production, leur capacité financière et leur poids auprès des pouvoirs publics. Les formations organisées ont pour but de faire évoluer les méthodes, développer la production et la vente d'engrais, de semences et de produits de phyto-protection. Un système de certification et une unité de conditionnement des semences doivent être mis en place. De plus, une étude commerciale est lancée sur les filières banane et oignon/échalote en raison de leur fort potentiel de développement. Un accès au marché de Kayes sera négocié auprès des autorités.

Ce dispositif complet participe à une meilleure prise en compte de l'environnement en diminuant l'utilisation des intrants chimiques, mais contribue aussi à la sécurité alimentaire du pays en renforçant la production locale. Particulièrement concernées, les femmes peuvent ainsi développer leur activité et assurer leur indépendance.

Implication de la Fondation de France

La Fondation de France a accordé un soutien de 14 784 euros en 2009 et 15 000 euros en 2010 à ce projet mené en lien avec le Groupe de recherche et de Réalisations pour le Développement rural.

Résultats

Fin 2009, 161 producteurs, en grande majorité des femmes, et 13 techniciens ont suivi une formation en agro-écologie tropicale. 13 producteurs de semences se sont ensuite rendus pour un voyage d'étude dans une station de recherche agronomique spécialisée. Puis, 112 nouvelles personnes ont suivi les formations dispensées par les producteurs initiés en premier lieu. En 2010-2011, une baisse de 34% des commandes d'engrais chimiques a été constatée. 121 kg de semences d'oignon de violet de Galmi, ont d'ores et déjà été acheminés pour certification. Enfin, le partenariat entre les élus, les services techniques de l'Etat, la recherche agronomique et le RHK assure la viabilité du projet.

L'or brun du Togo

Rendre le riz étuvé local plus compétitif au Togo



© Frédéric Albert

Organisme soutenu

Entreprises Territoires et
Développement (ETD)
Lomé - Togo

Amina Pakande est transformatrice de Sotouboua et Présidente du groupement La grâce : « Avant l'ESOP, j'avais des difficultés pour acheter le riz paddy. Je l'achetais chez les producteurs du village et au marché avec des cailloux et de la paille. Comme je devais payer au comptant, j'achetais de faible quantité. Après avoir étuvé le riz, je le décortiquais dans des moulins, donc le riz brisait beaucoup. Mais avec l'ESOP, j'ai avoir une quantité importante de riz paddy à crédit. La qualité est meilleure. L'ESOP nous a donné des étuveuses : nous ne souffrons plus pour étuver et décortiquer le riz. Le riz que j'obtiens maintenant est propre et je le vends très bien sur le marché. Avec cela, je suis contente car j'arrive maintenant à gagner de l'argent. Si l'ESOP continue de nous appuyer, nos souffrances vont baisser. Je remercie ceux qui ont financé ETD pour nous aider. »

Contexte

Apprécié pour ses qualités gustatives et nutritionnelles, le riz étuvé trouve pourtant peu sa place sur les marchés du Togo, malgré les nombreuses activités que génère sa production. Celui-ci souffre en effet de la concurrence du riz blanc d'importation asiatique, moins cher, plus abondant et de meilleure qualité que la production locale. L'association Entreprises territoires et développement (ETD) vient en aide aux producteurs et transformateurs de cette céréale, pour dynamiser l'économie locale.

Projet

L'objectif d'ETD de cette initiative est d'augmenter les revenus des producteurs et des femmes transformatrices de riz en améliorant les conditions d'approvisionnement, de transformation et de commercialisation du riz étuvé. Pour ce faire, ETD leur propose de s'organiser en une Entreprise de Services et Organisations de Producteurs (ESOP), un modèle d'entreprise rurale mis au point et diffusé notamment au Togo et au Bénin par ETD en partenariat avec le Centre international de développement et de recherche (CIDR). Les agriculteurs participant à L'ESOP s'engagent à approvisionner régulièrement les transformatrices en riz paddy (un riz brut, non décortiqué) moyennant un prix avantageux pour les deux parties. Grâce à un meilleur outillage et plusieurs cycles de formation, les femmes produisent un riz étuvé de meilleure qualité et participent à l'élaboration d'une véritable marque, facilement identifiable sur les étals. Enfin, L'ESOP commercialise une partie du riz sur les marchés urbains, le reste étant vendu par les femmes sur les marchés locaux. Ce dispositif leur permet ainsi l'accès à de nouveaux clients tout en conservant leur autonomie.

Implication de la Fondation de France

La Fondation de France a subventionné ce projet à hauteur de 15 000 € en partenariat avec l'Ambassade de France à au Togo et le CIDR.

Résultats

314 producteurs de riz locaux et 75 femmes ont été formés à de nouvelles techniques de culture et d'étuvage de riz. Le travail des femmes est moins pénible grâce à l'achat de matériel adapté. En 2009, 35 tonnes de riz étuvé de meilleure qualité ont été vendues sur les marchés locaux à un prix de 400-450 FCFA, ce qui a augmenté substantiellement le revenu des transformatrices et des producteurs tout en restant abordable pour les citoyens les plus modestes.

Nouvelle vie pour le fonio

Modernisation et soutien de la culture et de la vente de fonio au Burkina Faso



© Aprossa

Organisme soutenu

Association pour la promotion de la sécurité et de la souveraineté alimentaires (Aprossa) Afrique Verte Burkina
Ouagadougou – Burkina Faso

Baro Pon Seydou, producteur : « *Nous avons aujourd'hui un groupement des producteurs dont le bureau est constitué de jeunes producteurs du village, très dynamiques. De ce fait nous bénéficions de l'appui-conseil pour le fonctionnement et la tenue des activités. De plus, l'Aprossa-Afrique Verte nous a offert une variété améliorée de fonio dont le rendement au champ est meilleur. Les pileuses la trouvent facile à décortiquer. Aussi, cette année, nous avons reçu une bâche qui nous a permis d'éviter d'énormes pertes lors du battage qui se faisait traditionnellement à même le sol. Tout ceci concourt à l'amélioration de nos revenus.* »

Somda Meria, transformatrice de céréales à Bobo-Diaoulasso : « *Depuis que nous travaillons avec ce projet, nous avons beaucoup de connaissances à travers les formations sur l'hygiène, les techniques de vente, la gestion. Aujourd'hui, on fait beaucoup de produits comme les grumeaux de deguè, le couscous de petit mil, la semoule de maïs, le fonio précuit et non précuit. Grâce aux formations, nous avons appris à écouter nos clients et adapter nos produits à leur demande.* »

Contexte

Cultivé au Burkina Faso, le fonio est une céréale ancestrale en perte de vitesse. En cause ? Un rendement faible, des travaux de récolte et de battage pénibles et une préparation culinaire longue alors que les ménages ont pris l'habitude d'acheter des produits importés comme le riz ou la semoule. L'enjeu est aujourd'hui d'accompagner la relance de cette agriculture familiale pour sauvegarder la biodiversité, assurer la compétitivité des productions locales et la sécurité alimentaire du pays.

Projet

Ce projet vise à améliorer le professionnalisme des acteurs de la filière fonio dans les Hauts Bassins et à élargir les débouchés de vente. Pour ce faire, un animateur et un technicien de l'Institut national de recherche agricole interviennent auprès des producteurs pour mettre en place des semences améliorées et certifiées, apporter un conseil à la production, faciliter l'acquisition d'équipements de battage.

Les transformatrices, qui jouent un rôle central en tant qu'intermédiaires entre producteurs ruraux et consommateurs urbains, suivent également des séances de sensibilisation et de formation : élaboration de fonio prêt à l'emploi, amélioration du conditionnement, promotion via la publicité et présence dans les foires mais aussi gestion d'entreprise et comptabilité.

En tout, l'action cible 5 groupements de 150 producteurs, 10 groupements de 250 femmes pileuses de fonio et 20 unités de transformation composées de 400 femmes.

Implication de la Fondation de France

En 2010, la Fondation de France a accordé un soutien de 45 000 euros à ce projet mené en lien avec Artisans du Monde, dans la perspective de mise en place d'une filière de commerce équitable du fonio vers la France.

Résultats

Les séances de formation des producteurs se sont déroulées lors de 5 visites sur les sites de production. Après les récoltes, un atelier de négociation a permis aux transformatrices de signer 12 contrats avec les producteurs pour la livraison de 16.500 kg de fonio, 6.000 kg de sésame, mil et pain de singe. Les transformatrices ont aussi participé au Salon international de l'Artisanat de Ouagadougou et à la Semaine nationale de la culture. Elles ont été primées à la foire du fonio à Bomborokuy. Des semences certifiées ont été distribuées mais le rendement de la dernière récolte fût médiocre en raison d'une importante sécheresse, de semis trop tardifs et de l'absence d'engrais.